

Les Chroniques de Ierne

Numéro 2bis — Avril 2000



www.ierne.eu.org

Table des matières

Jeunes esprits n'ont pas d'oreilles! (<i>Fred</i>)	3
Le bois d'Onyx (<i>Meus</i>)	5
La dame de la forêt (<i>Jallora</i>)	19
Rencontre (<i>MH</i>)	22
Déception ou soulagement? (<i>Nanie</i>)	24

Jeunes esprits n'ont pas d'oreilles !

Fred

Dans le bruit et la chaleur de la Forge, Maître Dragan était songeur. Se tenant tout près d'un foyer, son attention semblait totalement absorbée par un objet scintillant qu'il levait au-dessus de sa tête.

« Cette lentille est parfaite ! On ne doit plus changer la température ! » s'exclama-t-il tout haut.

Cette pensée bruyante se perdit dans la cacophonie environnante de sorte que le compagnon qui s'affairait, tout à côté, à grands coups de marteau, sur sa pièce de métal ne s'en inquiéta pas. En fait, tout le monde était, plus ou moins, habitué à l'environnement sonore de l'Atelier des Forgerons. Le rythme de martelage des enclumes accompagnait chacun dans son travail en une certaine harmonie immuable et reconnaissable dans ses moindres variations. Cependant, ce thème-là n'était pas familier aux oreilles de Dragan. Ou plutôt si, il n'en était que trop ! Tournant brusquement la tête, le vieux Maître reconnut immédiatement des bruits de querelle.

« Encore ce garnement de Gal ! » expira-t-il en un soupir si profond qu'il semblait être son dernier souffle, « il n'apprendra donc jamais quand il faut s'arrêter, » continua Dragan, mentalement.

Ses pensées se mirent à dévier et il repensa à Eltanin. Bien évidemment, son départ pour le Weyr l'avait considérablement soulagé, mais malgré le fait qu'il ne le disait que très rarement, et jamais en sa présence, Dragan l'aimait beaucoup. Enfin, quand il ne lui piquait pas ses lunettes.

« Tiens prends ça ! » hurla une voix d'enfant.

Cette fois, c'en était trop ! Rangeant sa précieuse lentille dans sa poche, le Maître Verrier fonça plus qu'il ne marcha en direction de la bagarre qui se tenait au bout de la Grande

Salle. Hurlant et vociférant, deux jeunes garçons se roulaient vivement sur le sol, remuant un nuage de poussière. Impossible de savoir à qui appartenait tel bras ou telle jambe. La lutte s'arrêta net, pourtant, quand Dragan s'abaissa. Au bout de ses deux bras, pendouillaient en gesticulant furieusement les deux "combattants" suspendus par leurs oreilles.

« Mais que se passe-t-il ici ? » lança le Maître Verrier de sa voix la plus rauque.

« C'est Tenak, » marmonna Gal, « il vous a manqué de respect ! »

– Même pas vrai ! » répondit l'autre en préparant un de coup de pied bien placé, tentative qu'il réprima violemment quand il sentit son oreille se tordre à en devenir brûlante.

Amusé plus qu'irrité, Dragan posa son regard sur son apprenti.

« Oh ! Efface-moi tout de suite ce sourire satisfait, veux-tu ? Je ne te crois pas aussi innocent qu'il y paraît. Vraiment, vous m'exaspérez tous les deux, » continua-t-il en lâchant finalement prise, « est-ce que quelqu'un peut me donner une raison à cette nouvelle chamaille ? »

– C'est Tenak qui a dit que les Verriers étaient inutiles et qu'ils passaient leur temps à rêvasser sur les plages ou alors à traîner dans les pattes des Forgerons ! » commença Gal.

« Oui, je l'ai dit, » rétorqua Tenak, « mais juste après que tu aies dit que les Forgerons étaient tous des prétentieux ! »

La situation aurait certainement encore une fois dégénéré sans l'intervention du Maître Verrier qui pointait maintenant un index menaçant sur les deux jeunes garçons.

« Allons bon, encore cette vieille rengaine, » dit-il levant les yeux au ciel, « faut-il vraiment que cela soit aussi cyclique que les chutes de Fils ? » Puis, ramenant son attention sur les deux apprentis, il continua, « quand j'étais jeune... »

« Oh Zut ! Pas encore une de ces histoires, » murmura Tenak, entre ses dents.

Le coup de coude de Gal lui arracha un petit grognement, et fit tourner la tête de Dra-

gan qui n'avait rien perdu de la scène.

« Ecoutez donc ce que j'ai à vous dire, vous apprendrez peut-être quelque chose, enfin je l'espère. Quand j'étais jeune, disais-je, à vrai dire, pas plus âgé que vous ne l'êtes maintenant, j'ai eu le privilège d'accompagner mon Maître Ateb, sur la magnifique île que vous connaissez si bien aujourd'hui. A l'époque les colons étaient beaucoup moins nombreux et il n'y avait pas d'Atelier des Forgerons. »

A cette remarque, Gal jeta un regard dédaigneux à Tenak allant même jusqu'à lui tirer la langue.

« Ca suffit Gal, » tonitrua Dragan, « dois-je te rappeler que l'Atelier des Verriers a besoin des Forges pour produire le verre ? »

A son tour Tenak tira vivement sa langue en ajoutant une grimace de son cru, les siennes étant toujours plus effroyables les unes que les autres.

« Cessez donc ce jeu stupide ! Et laissez-moi finir mon histoire, vous n'en serez libérés que plus vite. J'accompagnais donc mon Maître dans une de ses visites au Maître Pêcheur de l'île, qui était un de ses amis. Jamais je n'aurais cru voir du sable aussi blanc que celui des côtes de Ierne...

– Ça y est ! Il est reparti, » dit Tenak tout bas.

« Chuuuut, » grogna Gal qui visiblement s'était pris au jeu et était beaucoup plus intéressé par l'histoire de son Maître que d'ordinaire.

« ... Laisant les adultes entre eux, je me suis donc mis à parcourir doucement cette magnifique plage, et perdu dans mes pensées, je ne me suis pas aperçu que je n'étais plus seul. Un jeune garçon se tenait tout près de moi et était en train de ranger un filet. »

* * *

« Eh ! Petit ! Tu vois pas que tu gênes ? » dit-il.

« Excuse-moi, je ne t'avais pas vu. Je m'appelle Dragan je suis venu avec Maître Ateb pour...

– ... Pfff encore un apprenti Verrier, ça ne m'étonne pas !

– Quoi ? Qu'est-ce qui ne t'étonne pas ? Et nomme-toi, s'il te plaît ! Je n'ai pas l'habitude de m'adresser à des gens impolis ! »

Je n'étais pourtant pas de tempérament bagarreur mais ce personnage avait le don de me mettre hors de moi !

« Je suis Cétos, apprenti Pêcheur, » finit-il par dire, « et je dis que Pern pourrait très bien se passer de vous autres les Verriers ! Vous n'êtes bon qu'à parcourir les plages.

– Comment ? Qu'oses-tu dire ? » J'étais rouge de fureur ; étant bien peu habitué à devoir défendre mon Atelier, je n'avais pas les mots assez percutants mais je ne voulais pas paraître idiot, « sache que sans les lentilles de mon Atelier, il vous est impossible de vérifier les chartes qui annoncent les chutes des Fils !

– Mouais, » répondit l'autre, « mais une fois vérifiées, vous ne servez plus à rien ! Et une longue-vue n'a jamais nourri son homme ! »

* * *

« Ce fut la goutte d'eau, » dit Dragan, « et il se passa ce que vous connaissez si bien, quand je me suis jeté sur lui, la rage au cœur ! » ajouta-t-il en regardant les deux compères qui pouffaient dans leurs mains en imaginant le Maître Verrier dans une telle posture, « alors que j'étais en train d'essayer de le repousser, car il était plus lourd que moi, un bâton se ficha, brusquement, entre nous deux. Une vieille Dame était là, plantée devant nous le regard grave. Cette simple vision suffit à nous séparer, tant elle semblait irréaliste. La vieille Dame aux cheveux d'argent était vêtue d'une longue cape qui dissimulait entièrement son corps. Son regard était tellement profond qu'il m'arrive, encore aujourd'hui quand j'y repense, de ressentir une nouvelle fois cette impression bizarre de plénitude et de sérénité. Sans dire un seul mot, elle traça sur le sable un étrange dessin, puis nous sourit à tous les deux avant de s'éloigner doucement. Eberlués par cette interruption, nous avons mis un certain temps avant de poser les yeux sur le sable. Un bateau y

était dessiné avec à son bord un homme qui tenait un objet d'où partait un rayon qui semblait toucher les étoiles placées au-dessus de l'embarcation. »

Dragan s'interrompit, un bref instant, pour observer la réaction des garçons.

« Et... ? » finit par dire Tenak.

« Oui et alors ? » s'enquit Gal, « qui a gagné la bagarre ? »

– Eh bien, vous n'avez pas compris ? » s'étonna Dragan, « Ce dessin nous a montré que même si le rôle des Pêcheurs est évident dans l'apport de nourriture, celui des Verriers n'en est pas moins important et utile, comme tous les métiers de Pern d'ailleurs ! »

– Mouais, » gémit Gal, « et vous l'avez

revue, cette Dame ? »

– Non, » admit Dragan, « plus jamais.

– Ça ne m'étonne pas, elle a dû mourir pendant une Chute car sans longue-vue, elle n'a pas vu l'Etoile qui se rapprochait !

– C'est pas vrai ! » rugit Tenak, « elle est morte parce qu'elle n'avait pas de lance-flammes, c'est tout ! »

– Prétentieux de Forgeron !

– Ah ! ouais ? Et ça c'est prétentieux ? »

Devant cette nouvelle démonstration de violence juvénile, Dragan se sentit soudain désarmé. Il se contenta de pousser un énorme soupir. *Jeunes esprits n'ont vraiment pas d'oreilles !* songea-t-il.

Fred

Le bois d'Onyx

Meus

Depuis les crêtes du Weyr, le spectacle était magnifique. L'aube se parait de ses plus beaux reflets, vagues célestes rouges et orange parsemées d'écume nuageuse. Maleus se noyait dans le paysage, les yeux ébahis devant le spectacle. Depuis quelques semaines déjà, il avait largement eu le temps de s'habituer à la vie du Weyr, aux mœurs de ses habitants et à son apprentissage du travail du bois. Mais la vue sans cesse renouvelée de la naissance de Rukbat ne le lassait jamais. Même en ce jour de repos que lui avait accordé le Compagnon Menuisier Garen, il n'avait pu se résoudre à dormir trop longtemps au risque de manquer l'événement quotidien. Sarania l'avait accompagné les premiers jours, mais elle n'avait pu suivre son rythme, trop prise par son travail avec Darion, le Maître Eleveur du Weyr. Les mises bas étaient nombreuses en ce moment, que ce soit pour les chèvres, les bovins ou les coureurs. Même les wheries semblaient pondre plus que d'habitude. A croire que tous s'étaient donné le mot. Certes, il ne voyait plus beaucoup Sarania ces derniers temps, mais quand elle revenait d'une journée, voire d'une nuit difficile, il lui trouvait tou-

jours, caché derrière son visage fatigué, l'expression du bonheur incommensurable d'avoir donné la vie. Et il partageait cette joie rien qu'en la regardant, sans qu'un seul mot soit échangé.

Maleus tourna la tête et contempla le Weyr. Les crêtes éclairées par Rukbat semblaient en flamme. Plus loin, sur le côté, il distinguait la plateforme de la pierre de l'Etoile, de plus en plus dirigée vers l'astre couleur sang qui ne cessait de se rapprocher. Essayant de ne pas y penser, il admira ensuite les quelques dragons matinaux qui tentaient de capter la chaleur naissante du jour en écartant leurs grandes ailes diaphanes. En regardant dans la cuvette, il distingua une étrange silhouette qui venait de pénétrer dans le Weyr et traversait la grande étendue dégagée vers les cuisines. Il ne la reconnut pas. Pourtant, les rares personnes qui se levaient avant Rukbat se connaissaient la plupart du temps. Qui cela pouvait-il être ? On aurait dit... une personne assez âgée, mais dotée d'une certaine énergie. Elle ne tarda pas à disparaître dans les Cavernes Inférieures, ayant parcouru rapidement la distance depuis l'entrée du Weyr. Depuis l'entrée du Weyr ? Elle venait donc de l'extérieur ? Une visite aussi matinale, voilà qui était singulier. Cependant, Maleus ne s'attarda

pas longtemps sur cet étrange personnage et il replongea dans ses songes. Hélas pour lui, cela ne dura pas très longtemps. Le Weyr commençait à se réveiller, et les activités familières se faisaient déjà entendre. Maleus perçut d'abord l'ambiance des Cavernes Inférieures où les cuisinières préparaient le pain dont les effluves montaient jusqu'à lui, et faisaient résonner les marmites destinées au Klah du matin. Le bétail sortit lentement des abris nocturnes et se mit à brouter l'herbe grasse dans les champs d'élevage. On entendait ça et là les grognements des dragons mal réveillés, à moins que ce ne fût leurs maîtres. Les jeunes enfants du Weyr couraient déjà partout au grand dam de leurs mères adoptives. Maleus soupira, partagé entre la nostalgie de sa quiétude perdue et le plaisir de vivre dans un endroit si vivant. Il se décida à descendre des crêtes pour rejoindre Sarania et prendre un bon en-cas.

Arrivée à mi-parcours, son attention fut attirée par un étrange attroupement du côté des écuries. Pourquoi tant de monde autour des stands ? Ce n'était pas normal. Maleus descendit les marches plus vite. Il se passait quelque chose d'inhabituel et il avait un mauvais pressentiment. Ses craintes furent justifiées quand il approcha de la foule. Des hennissements se faisaient entendre depuis l'intérieur. Il se fraya laborieusement un chemin pour voir ce qui se passait, mais il n'eut pas besoin de pénétrer dans la grotte. La foule se fendit en deux pour laisser passer une Sarania défaite et chancelante. Elle était couverte de sang et des brins de paille sortaient de tous ses vêtements.

« Par la coquille, Sarania ! »

Maleus eut la peur de sa vie et se serait précipité sur elle si elle ne lui avait pas fait un petit signe rassurant pour lui faire comprendre que tout allait bien et que par conséquent, le sang n'était pas le sien. Il l'accompagna rapidement vers un abreuvoir où elle entreprit de se laver un peu. Des hennissements pitoyables se faisaient toujours entendre derrière eux.

« Sarania, qu'est-ce qui t'arrive ? Qui hurle comme ça ?

– Maleus, je suis contente de te voir, » répondit-elle d'un ton plein de lassitude.

« Tu vas bien ? » demanda-t-il plein d'in-

quiétude.

« Oui, oh oui, moi je vais bien. Mais...

– Mais quoi ? Dis-moi ce qui se passe.

– Ce matin, juste après ton départ pour les crêtes, on est venu me chercher précipitamment, Maleus. On m'a dit qu'une des juments commençait à mettre bas. Je me suis précipitée ici, et j'ai trouvé Maître Darion qui était déjà à l'œuvre.

– Oh, je vois. Alors ?

– Ca ne se passe pas très bien, Maleus. Elle perd trop de sang. Et elle a mal, très mal. Elle souffre terriblement. Maître Darion ne sait plus quoi faire. On a même essayé d'utiliser du baume qu'on a emprunté à Llory mais rien n'y fait. Elle est en train de mourir, Maleus, et son petit avec elle. »

Et Sarania se blottit dans les bras de Maleus. Elle frissonnait et il sentait bien que si elle s'était laissée aller, elle aurait pleuré. C'était bien ce qu'il craignait, Sarania était dotée de cette sensibilité qui rend l'exercice du métier d'Eleveur très difficile. Toutefois, en ces circonstances exceptionnelles, Maleus fut plus impressionné qu'inquiet. Elle ne s'était reposée sur lui que le temps de souffler un peu, et elle voulait déjà retourner dans les écuries.

« Il faut que j'y aille, on a besoin de moi.

– Attends encore un peu. Tu ne seras d'aucune utilité si tu n'as pas un tant soit peu récupéré.

– Je ne sais pas. Le temps nous est compté, je ne dois pas perdre un instant. »

Et elle repartit en lâchant la main de son compagnon du bout des doigts, vers le box où la pauvre jument se débattait sporadiquement. Maleus aperçut le corps parcouru de spasmes à l'intérieur. La sueur perlait de tous ses pores et faisait briller d'une lueur malsaine son pelage beige, lui donnant une teinte jaune sale.

Ce fut bientôt au tour de Darion de prendre un peu l'air. Il n'était pas en meilleur état que son apprentie, mais il paraissait plus impassible. Sans doute avait-il déjà assisté de nombreuses fois déjà à cette triste scène, et écartait-il professionnellement tout sentiment parasite.

« Maître Darion, vous allez bien ? »

– Bonjour Maleus, je vais bien merci. Je suis ravi de te voir, Sarania risque d'avoir besoin de toi. C'est un peu la première épreuve de son apprentissage, tu sais.

– Oui, j'ai vu, » répondit Maleus en regardant l'entrée sombre des écuries.

« Ne t'en fais pas, elle se débrouille très bien jusqu'à présent. Elle passera le cap. Il est bon d'aimer les animaux que l'on élève, le tout est de ne pas trop s'y attacher. Elle apprendra.

– Je sais que je peux lui faire confiance. Mais elle souffre, et je n'aime pas ça. »

Darion sourit légèrement. Il se lava les mains dans l'abreuvoir et les frotta avec de la paille pour les sécher.

« Vous abandonnez, n'est ce pas ? » demanda Maleus en le voyant faire.

« Il est un temps où il faut reconnaître son impuissance, Maleus. Et cette jument est mourante. Rien sur Pern ne saura la sauver.

– Sarania le sait ?

– Hmm... non, pas encore. Je sais que ce n'est pas agréable, mais dis-toi bien qu'il faut qu'elle apprenne à accepter la mort aussi bien qu'à donner la vie.

– Facile à dire, » dit Maleus en fronçant les sourcils.

Darion poussa un soupir, mélange de tristesse et de résignation. Il posa une main réconfortante sur l'épaule du jeune homme et essaya de trouver les arguments justes.

« Je ne connais pas d'autre méthode pour apprendre, Maleus. Aucun mot ne saurait exprimer les sentiments qu'un éleveur doit éprouver et contrôler pour exercer son métier. Elle s'en sortira, tu verras. Elle deviendra plus forte.

– Je vous crois, Maître Darion. C'est juste que je m'inquiète... »

Au même moment, les gens rassemblés commencèrent à murmurer et à se déplacer. Darion et Maleus tournèrent la tête pour voir ce qui se passait. Ils virent alors une vieille femme se rapprocher. Maleus était persuadé d'avoir déjà vu cette personne mais où cela pouvait-il

être ? Darion, quant à lui, eut une réaction étonnante.

« Vous ??? Ici ! »

La vieille femme se retourna et vint à sa rencontre.

« Darion, c'est bien toi ? »

– Oui, c'est moi. Vous m'avez reconnu.

– Jamais je ne t'oublierai. Tu as été le pire des galopins que j'ai jamais connu. Es-tu toujours un bon à rien ou as-tu fait bon usage de mes enseignements, dis-moi ? »

Darion eut un grand sourire empli de fierté.

« Aha ! Vous serez contente de moi, je crois. Je suis Maître Eleveur du Weyr depuis quelques septaines.

– Bien ! Bien ! Je suis contente. Je me doutais bien que tu te débrouillerais malgré tes espiègleries.

– Cela fait longtemps qu'on ne vous avait pas vue au Weyr. Qu'est ce qui vous amène ici ? »

Un long et pitoyable hennissement déchira l'air.

« Je suis d'abord venue répondre à un appel. Si tu veux bien m'excuser, Darion.

– Euh... oui bien sûr, je vous en prie. »

Elle se retourna alors et rejoignit les écuries. Maleus avait assisté à la conversation comme s'il avait été à des lieues de distance. Cette vieille femme dégageait une impression de quiétude et de sagesse incroyable. Il avait l'impression d'avoir été témoin d'une apparition. Et maintenant qu'il ne la voyait plus, il se demandait s'il n'avait pas été victime d'un songe éveillé.

« Maître Darion, qui est-ce ? »

– Tu ne la connais donc pas ?

– C'est à dire que... non.

– Oh mais bien sûr ! Tu es au Weyr depuis trop peu de temps, c'est vrai. Tu viens de rencontrer Anne. C'est une ermite, elle a toujours vécu sur l'île de mémoire de Iernais. Personne ne sait vraiment quand ni comment elle est arrivée ici mais elle vient de temps en temps

rencontrer les gens pour échanger des herbes médicinales contre des objets ou des nouvelles.

– Vraiment ? Je n'avais jamais entendu parler d'elle !

– Cela fait très longtemps qu'on ne l'a pas vue au Weyr. C'est pour ça que j'étais surpris tout à l'heure. Elle habite assez loin je dois dire.

– Où donc ?

– Vers le sud, à la frontière de la zone inexplorée si je me souviens bien. Mais elle a plusieurs autres pied-à-terre.

– Si loin ? C'est extraordinaire ! Comment voyage-t-elle ?

– Avant, elle parcourait l'île à dos de coureur. Mais avec l'âge, elle a tendance à ne plus pouvoir monter. Elle s'est donc résolue à marcher. C'est impressionnant. »

Puis comme sorti d'une certaine torpeur, les deux hommes regardèrent vers les écuries.

« Mais que fait-elle là-dedans ?, » demanda Maleus perplexe.

« J'ai peut-être une petite idée, » répondit Darion.

C'est alors qu'ils remarquèrent le silence qui régnait autour d'eux. Plus de murmure, plus de mouvement, et plus de hennissement. Darion se précipita à l'intérieur, obligé de bousculer tout le monde, suivi de près par Maleus. La scène qui s'offrit à eux était époustouflante. La jument, une belle bête à la robe beige et aux pattes chaussées de blanc, était maintenant calme, et se contentait de respirer doucement, la tête couchée sur la paille. Anne frottait la peau humide de sueur de l'animal avec de la paille à laquelle elle avait ajouté des herbes étranges qui semblaient être la source du changement radical. Elle les passait des temps en temps devant ses naseaux pour qu'ils puissent en respirer le parfum. Mais ce qui attira le plus leur regard fut la vision de Sarania qui tirait de toutes ses forces sur un arrière train aux pattes élancées à peine sorti du ventre de la jument.

« Mais venez donc m'aider au lieu de me regarder comme des wherries ! » leur cria-t-elle presque folle de rage.

Darion se précipita sur le flanc de la jument et appuya de tout son poids pour aider le passage, ce qui n'eut pas l'air de beaucoup la déranger. Maleus se porta au secours de Sarania et tira, hésitant, sur le petit poulain.

« Plus fort Maleus ! Plus fort ! » lui dit-elle entre deux souffles, « il ne cassera pas, c'est du solide ! »

Il augmenta son effort avec plus d'assurance, et juste quand il croyait que le poulain allait se disloquer, il se sentit partir en arrière tandis que la tête et les pattes avant sortaient d'un seul coup. La jument redressa la tête pour apercevoir son rejeton mais elle dut se résoudre à reprendre sa position de repos. Sarania se releva précipitamment, se pencha sur le nouveau-né qui bougeait à peine et déchira la membrane qui l'enveloppait.

« Il vit ! Il vit ! On va le sauver ! » dit-elle en sanglotant.

Maleus la soutenait, il la sentait se relâcher après toute cette tension et il avait peur qu'elle s'écroule sous l'effet du soulagement. Tous les deux admiraient le poulain qui tremblotait doucement, alors qu'elle le brossait pour le sécher un peu et éviter qu'il ne prenne froid. Son pelage encore trempé laissait deviner une couleur brun noir, et une tache blanchâtre élaboussait son poitrail.

« "Elle" vit, Sarania. C'est une pouliche, et elle est superbe, » nota Maleus.

« Oui, elle est si belle. Je suis si contente qu'on ait pu la sauver. C'est grâce à... »

Et Sarania s'arrêta dans son élan, incapable de finir sa phrase. Elle regarda vers la vieille femme qui caressait l'encolure de la pauvre jument épuisée.

« A qui dois-je dire merci au fait ?

– Mon nom est Anne, et tu ne me dois aucun remerciement. Je fais ce que j'ai à faire quand le moment est venu, rien de plus.

– Toujours votre modestie naturelle, Anne, » enchaîna Darion, tout sourire, « et après toutes ces années, vous arrivez encore à me surprendre.

– Tu n'auras pas assez d'une vie pour

apprendre ce que je sais, jeune Maître Eleveur, » dit-elle avec un air faussement suffisant qui fit rire Darion.

« Comment avez vous fait pour les sauver ?

– La pouliche est assez grosse et la mère était trop nerveuse, trop contractée. Elle retenait le petit au lieu de le pousser à l'extérieur. C'est son premier, non ? » Darion acquiesça, « j'ai donc utilisé un bouquet d'herbes de ma connaissance pour la calmer et lui détendre les muscles. Il aurait été plus facile de lui faire avaler mais elle n'aurait rien ingurgité dans ces circonstances. Je lui ai donc fait respirer en lui collant sur les naseaux, et ça a suffi pour commencer. J'ai ensuite frotté le tout sur son flanc, pour que ça pénètre un peu par la peau. Il ne restait plus qu'à aller chercher le petit et à le tirer dehors. Sarania a fait preuve de beaucoup de courage. »

Et Sarania de rougir de confusion.

« Oui, c'est une apprentie très brillante, » ajouta Darion au grand désarroi de la jeune fille.

Ils restèrent là, à regarder la pouliche se mettre laborieusement sur ses pattes encore fragiles. Elle ne resta pas longtemps debout cependant, la fatigue la clouant au sol.

« Darion, il faudra que tu la surveilles les premiers jours. Sa naissance a été une rude épreuve, et elle sera plus fragile que de coutume. Quant à la mère, laisse-la se reposer et donne-lui beaucoup d'eau, de l'herbe fraîche et du grain en quantité. Je ne garantis pas son rétablissement, mais si tu lui ajoutes ces quelques plantes à sa ration quotidienne, cela ne pourra qu'aider. »

Darion accepta les herbes, et remarqua immédiatement qu'il n'en connaissait pas la moitié.

« Bien sûr Anne. Merci de votre aide, elle est toujours riche d'enseignements. »

Personne n'avait jamais vu Maître Darion aussi déférent envers quiconque, lui si fier d'habitude. Son apprentissage auprès de cette

femme avait dû être des plus intéressants.

« M'apprendrez-vous les secrets que vous avez encore découvert depuis votre dernière visite ? » demanda-t-il alors qu'il l'aidait à se relever.

« Certainement, dès que j'aurai fini mes affaires de troc au Weyr. Mais il faudra faire vite, je ne veux pas m'attarder trop longtemps.

– Bien sûr. Je sais combien vivre parmi les foules vous est pénible. Suivez-moi, allons nous rafraîchir un peu et manger quelque chose aux cuisines ! »

Et ils se dirigèrent vers les Cavernes Inférieures d'où s'échappait le fumet du klah chaud et du pain frais.

Ils n'étaient pas déjà attablés que la nouvelle des récents événements avait déjà fait le tour du Weyr. Des dizaines de personnes pénétraient maintenant dans les cuisines, et Anne eut tôt fait d'être entourée. On aurait dit que tout le monde la connaissait, ils voulaient tous des nouvelles, des conseils, des détails du récent événement. Il fallut toute la persuasion de Darion pour leur faire comprendre qu'elle avait besoin de calme et de manger quelque chose. Anne souriait, elle semblait heureuse. Darion avait beau dire qu'elle vivait recluse et n'aimait pas la foule, elle avait apparemment pris un grand plaisir à revoir tous ces gens. Elle se réchauffa les mains sur une tasse de klah chaud tout en grignotant quelques racines douces. Darion s'occupa de la servir tandis que Maleus et Sarania se plaçaient à proximité pour ne pas perdre une miette de cette visite hors du commun. Anne s'adressa chaleureusement à celle qui avait partagé l'épreuve du matin avec elle.

« Comment vas-tu jeune fille ? Pas trop fatiguée ?

– Tout va bien... » et elle marqua un temps d'hésitation, « ... Maître Anne ? »

A ces mots, Anne éclata d'un rire clair et sonore. Elle se reprit rapidement, toujours souriante, une expression radieuse sur le visage.

« Mon enfant, pas de "Maître" pour moi. J'ai vécu à une époque où les femmes ne devaient même pas songer à entrer dans un Atelier. Mais tu me flattes, vraiment. »

Sarania se sentit confuse et Maleus lui pressa la main pour la rassurer. Anne poursuivit.

« Non, le titre de "Maître" ne m'irait pas du tout. De plus, il n'est qu'un mot qui ne signifie pas grand chose. La reconnaissance des autres ne va pas toujours de pair avec le savoir et la sagesse tu sais. »

Darion prit un air boudeur.

« Qu'insinuez-vous, Anne ? Que je ne mériterais pas d'être appelé Maître ? »

Anne sourit malicieusement.

« Oh toi ! Je ne m'en fais pas. Si tu es devenu Maître, c'est qu'ils n'ont pas eu d'autre choix que de reconnaître tes talents. Si on s'était basé sur ta conduite, tu serais encore apprenti. Mais pour moi tu seras toujours Darion.

– Pour mon plus grand plaisir, Anne, croyez-le bien, » ajouta-t-il, apparemment ravi.

« Je tiens à vous remercier de tout mon cœur pour votre aide, » lui dit Sarania, « ce que vous avez fait avec cette jument est formidable. J'aimerais pouvoir en faire autant.

– Reste auprès de Darion et il te montrera ce que je lui ai enseigné. Plus tard, tu pourras explorer les limites des domaines du savoir par toi-même.

– Comment vous montrer ma gratitude ?

– Ce n'est pas nécessaire. De plus, je n'ai besoin de rien d'autre que ce que je peux échanger.

Puis elle se tourna vers Maleus qui tenait toujours Sarania.

« Et toi jeune homme, que fais tu au Weyr ? » lui demanda-t-elle.

« Moi ? Je suis apprenti menuisier... Dame Anne.

– Décidément, il semble qu'il faille absolument m'attribuer un titre, on dirait. Va pour "Dame" alors, mais cela fait pas mal de révolutions qu'on ne m'avait pas appelée comme ça. Menuisier dis-tu ?

– Oui ma Dame. Je travaille avec le Compagnon Garen.

– Voilà qui est intéressant. J'ai juste-ment besoin de faire quelques réparations. Accepterais-tu de travailler pour moi ? Si Garen est d'accord bien sûr.

– Qui ? Moi ? Travailler pour vous ? Mais je ne suis pas assez avancé dans mon apprentissage ! Il vous faut un Maître et ses compagnons pour un tel travail ! »

Et il se tourna avec un regard de détresse vers Darion, qui lui fit comprendre par une moue désinvoltée et un haussement d'épaule qu'il était incapable de l'aider quand il s'agissait de Anne.

« Ma maison n'est pas un Fort, jeune apprenti. Je n'ai besoin que de remplacer certaines poutres et quelques planches dans une grotte qui me sert d'abri. Tu pourrais jeter un œil à mes meubles aussi. Rien que tu ne saurais faire, pas vrai ?

– Hé bien... je ne suis pas sûr. »

Sarania le regarda alors et lui dit :

« Fais-le Maleus, fais-le pour moi. J'ai une dette envers Dame Anne et tu peux m'aider à la remercier en y allant. Tu es très capable de faire ce travail, il n'y a qu'à voir la différence dans les lits du dortoir. Ils ressemblent tous à des caisses mal finies quand le tien est raboté, sculpté et verni.

– Mais Garen m'a aidé à le faire !

– Dans ce cas, tu sauras le refaire. J'ai confiance en toi.

– Bon... alors c'est d'accord. Je viendrai avec vous Dame Anne, puisque vous le désirez.

– Merveilleux ! » s'exclama Anne, « je te préviens dès que je pars. »

Et ils prirent enfin une bonne collation tout en discutant au milieu du brouhaha qui remplissait maintenant les Cavernes Inférieures.

Quelques jours plus tard, Anne vint le voir un soir pour lui annoncer son départ le lendemain matin. Maleus prépara son baluchon. En tout cas, il essaya avant que Sarania ne décide de le faire à sa place.

« Tu ne saurais pas plier un drap sans en faire un chiffon. Je vais te l'arranger.

– Mais enfin... !
– Penses-tu pouvoir mieux faire ?
– Hé bien... En fait...
– C'est bien ce que je pensais. Va donc voir si on a déjà attelé un coureur à ton chariot au lieu de bafouiller. Dame Anne ne doit pas partir en retard.
– Je...
– Et n'oublie pas de passer voir Garen avant de partir pour prendre les planches dont tu auras besoin chez elle. »

Maleus partit en grommelant et en envoyant voler quelques cailloux sur son passage. S'il y avait bien une chose qu'il ne supportait pas, c'est bien quand elle ne le laissait pas parler.

« Ces femmes sont des moulins à paroles. Impossible de les arrêter, toujours en train de papoter et de vous couper la parole. Mais ça va changer, plus question de me laisser... »

Et Maleus vit soudainement une ombre surgir sur son chemin. Il releva la tête et évita de justesse Anne qui venait à sa rencontre.

« Houla... !
– Attention jeune homme ! Ah c'est toi Maleus ? Il faut regarder où tu vas, jeune menuisier.
– Excusez-moi Dam...
– Sinon tu risques des problèmes. Il faut toujours marcher la tête droite.
– Oui c'est justem...
– Et comme c'est toi qui conduis le chariot pour le voyage, il faudra mettre tes sens en éveil.
– Oh, je fais toujours att...
– Bien. Je dois aller voir le responsable du Jardin du Weyr pour lui donner quelques parchemins. Je reviens tout de suite après. Penses-tu avoir tout préparé d'ici là ?
– Hé bien, il ne devrait pas y av...
– A tout à l'heure ! »

Dame Anne était déjà partie d'un bon pas alors que Maleus cherchait encore une réponse.

« Par la première coquille ! Est-ce que j'aurai le loisir de placer un mot aujourd'hui ? ! ? »

Maleus se dirigea rapidement vers l'atelier de menuiserie du Weyr où il trouva Garen déjà au travail.
« Garen ? »

Le compagnon arrêta son travail de rabotage sur ce qui semblait être le corps d'une table épaisse et releva la tête. Maleus leva un doigt précipitamment.

« Avant que tu dises le moindre mot, montre-moi où sont les planches de Dame Anne ! Je suis assez pressé et je dois encore les charger dans le chariot. »

Garen interloqué pointa un tas de planches finement coupées et appuyées sur un établi proche de Maleus. Ce dernier attrapa la première et la cala sous un bras.
« Je reviens. »

Garen se gratta la tête. C'était bien la première fois qu'il voyait Maleus dans un état pareil. La perspective de son voyage devait le rendre nerveux. Garen avait accepté de le laisser partir pour lui permettre de voir à quoi ressemblait une vraie mission à l'extérieur du Weyr. Cela le changerait des lits, des tables et des chaises qui composaient la majorité de son travail à l'atelier. Il y avait peu d'autres choses à faire à son niveau. Il avait discuté avec Dame Anne et le travail qu'elle lui demandait n'excédait que peu les capacités de l'apprenti. Rien de mieux qu'un petit voyage pour mettre son savoir en pratique. Maleus termina le chargement en un temps record sous les yeux perplexes de Garen et il ne lui restait plus qu'une petite poutre en bois plein. Il essaya vainement de la porter à bout de bras, mais il ne put même pas la soulever jusqu'à la porte. Il essaya de la traîner mais il n'alla pas loin avant de la reposer au sol. Maleus releva la tête pour découvrir un Garen attentif mais avec un petit sourire en coin. Garen lui fit des signes ; un doigt vers lui-même, un doigt vers Maleus, un geste simulant une charge importante et enfin un cercle les englobant tous les deux. Maleus se laissa retom-

ber sur la poutre en riant aux éclats.

« Je suis une vraie tête de wherry Garen. Excuse-moi, je n'aurais pas dû laisser ma mauvaise humeur prendre le pas.

– Tu es tout pardonné Maleus. Un problème ?

– Un problème oui, un problème.

– Tu veux en parler ?

– Bof, non. Tu sais, ce n'est rien de grave. C'est juste... les femmes ! »

Garen se fendit d'un grand sourire.

« Ah ! Ce problème-là ! Je vois, je vois. Quoiqu'il en soit, je suis prêt à t'aider pour cette poutre. Si tu le veux bien.

– S'il te plaît oui. Dame Anne a besoin de remplacer celle qui maintient le grenier de sa grotte. Je ne sais pas comment je vais faire pour la changer tout seul là-bas.

– Ça ne sera pas simple, mais il y a un moyen. Avant de décharger le chariot de toutes ces planches, attache-le à une corde et passe-la autour d'un pilier du grenier. Il servira de contrepoids. Puis tu attaches la corde au milieu de la poutre et tu te sers de la force de ton coureur pour la lever. Une fois à la bonne hauteur, tu attaches la corde à un tronc pour ne pas le fatiguer. Tu n'as plus qu'à placer la poutre à la bonne place et à la fixer comme je te l'ai montré.

– C'est très ingénieux ! Merci Garen, je ne sais pas comment je vais faire sans toi.

– Tu feras très bien, ne t'en fais pas. D'ordinaire, je t'aurais laissé chercher seul. Mais c'est une commande pour Anne, et je préfère que tu lui fasses un travail soigné.

– Je ferai de mon mieux, promis. »

Ils posèrent la poutre sur le chariot et la fixèrent solidement. Garen se dirigea ensuite vers les enclos d'élevage.

« Darion ! Darion, tu es là ? »

Une voix sortit des écuries.

« Oui ? Qui me demande ? »

Garen pénétra dans la grotte, et entra dans le box d'où venait la voix.

« C'est moi, Garen. Je peux te voir quelques instants ?

– Certainement, laisse-moi deux minutes. »

Darion ajouta quelques fourches de foin dans la mangeoire devant lui. Garen regarda dans le box et vit une scène assez inhabituelle. Une belle jument était couchée sur le sol, tandis qu'une magnifique pouliche sombre tentait vainement de trouver les mamelles de celle qui était visiblement sa mère.

« Pourquoi n'est elle pas debout pour nourrir son rejeton ?

– Elle est encore trop fatiguée. Sa mise bas a été très difficile. Elle reste encore couchée la plupart du temps, mais la pouliche ne comprend pas toujours pourquoi elle n'a pas son lait à disposition.

– Ah, c'est donc d'elles dont Maleus m'a parlé ?

– Très certainement oui. La mère c'est Ecuelle, et j'ai nommé la petite Onyx.

– Oui, oui, c'est bien elles. Ecuelle a l'air de bien récupérer.

– Mieux que je ne l'aurais cru. Anne n'y est pas pour rien. Qu'est-ce qui t'amène Garen ?

– J'ai besoin d'un coureur solide pour atteler au chariot de Maleus pour son voyage vers le sud. Tu aurais un bon étalon à lui passer ?

– Ah ! J'ai exactement ce qu'il lui faut ! Je vais lui donner Copper. C'est le père d'Onyx. Ce gros lourdaud n'a rien trouvé de mieux que de briser son enclos pour aller couvrir Ecuelle. Je pense que c'est sa taille qui a fait qu'Onyx était trop grosse pour sa mère, et ça a failli les tuer toutes les deux.

– Il ne risque pas d'être trop nerveux pour Maleus ?

– Oh non, c'est une pâte ! Mais quand il renifle une jument en chaleur on ne le tient plus, c'est tout. Et si j'ai bien compris, il ne risque pas d'en rencontrer beaucoup dans la direction où il va, pas vrai ?

– Oui, il y a moins d'exploitation quand on se dirige vers le sud.

– Alors c'est d'accord. Je te l'attelle immédiatement.

– Merci Darion. Je vais prévenir Maleus. »

L'attelage fut bientôt prêt, et Maleus en prit les rênes. Anne prit sa place à côté de lui et lui sourit.

« Prêt ?

– Autant qu'on peut l'être Dame Anne.

– Alors en route ! »

Maleus donna un coup sur les rênes et Copper démarra. Il fit de grands signes à Darion, Garen et Sarania venus lui dire au revoir. Il pénétra ensuite sans se retourner dans le sombre tunnel de l'entrée du Weyr. Il sentit un nœud se former au creux de son estomac. Il ne les verrait plus pendant une bonne semaine, et ça lui faisait mal.

Sur le chemin, ils traversèrent des paysages magnifiques. Tout d'abord, ils se dirigèrent vers le lac Trim où se jette l'eau venant du lac Turenn au centre du Weyr. Ils coupèrent ensuite vers le sud et passèrent à proximité de l'Atelier des Harpistes où Anne fit une halte pour rendre visite à certaines de ses connaissances. Ils repartirent ensuite vers le sud en direction de l'extrémité ouest des Chaînes du Milieu. Ils croisèrent des champs à perte de vue, tantôt occupés par des fermiers en plein travail, tantôt vierges de toute présence. Pendant tout le trajet, Maleus bavarda avec Anne. Ils parlèrent de leurs connaissances respectives, et Anne lui donna même quelques informations sur certains bois qu'on ne trouvait que dans le sud de l'île. Ils campèrent près du chemin, dans une campagne plutôt désertée. La nuit fut calme, le silence seulement brisé par quelques cris rauques de wherries sauvages, au loin. Ils repartirent très tôt le lendemain, sur une route de plus en plus chaotique. Dans certains moments de silence méditatif, Maleus prenait conscience de la distance qui grandissait entre le Weyr et eux. Il se rendait compte qu'il partait plus loin qu'il ne l'avait jamais fait sur Ierne. Son esprit était partagé entre l'excitation du périple et la peur de l'inconnu. Ils finirent par arriver à la pointe des montagnes qu'ils

contournèrent avant de se diriger à l'est vers la forêt Cashel. Ils étaient désormais sur un terrain sauvage, dans des plaines quasi inviolées.

« Est-ce encore loin Dame Anne ?

– Plus tellement, ne t'inquiète pas. J'habite en lisière de la forêt. C'est là que je peux trouver beaucoup de plantes qui me sont très utiles, ainsi qu'aux habitants de Ierne. Vois-tu les arbres au loin ? »

Maleus scruta l'horizon.

« Hmm, je ne saurais dire, il y a une colline qui me bouche la vue. Mais je pourrai sans doute vous dire quand nous arriverons en haut. »

Ils montèrent lentement à l'assaut de la colline et la vue se dégagait lentement au fur et à mesure qu'ils atteignaient le sommet.

« Oh Faranth !

– Ah ! J'en déduis que tu viens de trouver la forêt Cashel, je me trompe ?

– Oui, je la vois. Elle est si grande ! »

L'étendue verte et mouvante se perdait au loin. Plus que la couleur, c'était surtout les mouvements qui captivaient l'œil du nouvel arrivant. Chaque feuille, chaque branche semblait dotée d'une vie propre et paraissait saluer l'arrivée du chariot et de ses passagers.

« Elle l'est oui. Je suis loin de la connaître entièrement moi-même.

– Où allons-nous maintenant ?

– Descends vers la gauche, vers ce petit promontoire rocheux. Ma grotte est dessous. C'est là que nous allons nous arrêter. »

L'entrée de la grotte était vaste et dégagée, bien dissimulée depuis la plaine mais ouverte sur la lisière de la forêt. Le soleil ne devait pas y pénétrer beaucoup dans la journée, car elle était orientée au sud. Maleus imagina l'état du bois à l'intérieur, l'humidité n'avait pas dû l'arranger. Anne vit son air inquiet et sourit.

« Je ne m'en ferais pas à ta place, tu risques d'être surpris. »

Ils pénétrèrent dans la grotte et passèrent au travers de multiples rideaux de whitties. Maleus eut alors tout loisir d'observer des boise-

ries et des meubles relativement secs à l'intérieur. Toutefois, il constata que ses services étaient bien requis. Certes le bois était à l'abri de l'humidité, mais les fentes dues à l'âge et les attaques des insectes ne l'avaient pas épargné.

« Vous vivez ici tout le temps ? »

– Pas tout le temps non. Ce n'est qu'un de mes multiples refuges. Mais il m'est bien utile pour la récolte de plantes à certaines périodes de l'année. Je ne suis pas toujours là pour tout entretenir et comme tu peux le voir, je ne suis pas très douée pour le bricolage. J'ai réparé cette chaise la dernière fois, et ça a bien marché quand même. »

Maleus regarda dans le coin indiqué par Anne et distingua un pauvre morceau de bois rafistolé, ressemblant vaguement à un siège, et qui tenait debout tant bien que mal.

« Mais vous vous êtes déjà assise dessus ? » demanda Maleus sans réfléchir ; il se rendit compte de son impertinence aussitôt que les mots avaient franchi sa bouche, « oh pardon Dame Anne ! »

Anne rit à cette réaction si spontanée, sincèrement amusée.

« Ne t'excuse pas Maleus. Je dois avouer que j'ai déjà frôlé la chute en tentant d'utiliser certains de mes meubles.

– Comment cet endroit est-il si protégé de l'humidité ?

– Les panneaux de whitties que tu as vu tout à l'heure en retiennent une grande partie à l'extérieur. Le promontoire empêche la pluie d'envahir l'entrée aussi. Et je dois dire que j'ai eu beaucoup de chance en découvrant cette caverne. A part l'entrée, elle est complètement fermée, donc pas de courant d'air. La seule chose est que je ne peux pas y faire de feu, mais la température y est constante et très supportable. Et je cuisine à l'extérieur.

– Fabuleux !

– Viens, nous méritons bien un peu de repos. Je vais te faire quelques racines rouges et une salade de plantes dont tu me diras des nouvelles. Par contre, si tu veux de la viande, il faudra la trouver toi-même.

– D'accord. J'essaierai d'attraper un

wherry sauvage... si je peux.

– Il y a aussi beaucoup de serpents de tunnels dans les sous-bois si tu veux. Certains sont venimeux mais ils sont rares. »

Maleus frémit de dégoût et fit une grimace.

« Beuh ! Alors ça, je ne crois pas non.

– Ce n'est pas trop mauvais quand on est habitué, » dit Anne avec le sourire.

« Il faut que je décharge le chariot, » puis soudain il se rappela ce que Garen lui avait dit, « par la Coquille ! Il faudrait d'abord que je monte la poutre !

– Pas question Maleus. Cela peut attendre demain. La journée est bien trop avancée et tu n'auras pas le temps de faire quoi que ce soit. Sans parler que nous sommes fatigués tous les deux. Contente-toi de détacher Copper et fais-le rentrer dans ce coin de la grotte. »

Le grand coureur prit visiblement grand plaisir à se voir débarrassé de son harnais et du poids encombrant du chariot. Maleus lui prépara une couche de paille où il se laissa guider docilement. Il foula d'un sabot connaisseur sa litière toute fraîche et il goûta l'herbe coupée à l'extérieur qu'on avait mise à sa disposition.

« Il nous tiendra chaud cette nuit, » ajouta Anne.

Enfin, Maleus le brossa vigoureusement pour le débarrasser de la poussière du chemin et lui cura les fers.

« Tu t'en occupes bien, » remarqua Anne.

« J'aime beaucoup Copper, c'est une belle bête. Même si je lui en veux encore d'avoir créé tous ces problèmes avec Ecuelle. Sarania a bien vécu l'incident, mais je sens qu'elle est encore perturbée. Elle craint que cela se reproduise maintenant.

– Cela se reproduira, tu sais. Ecuelle et Onyx ont eu beaucoup de chance cette fois-ci.

– Cette chance, c'était vous Dame Anne.

– Ce n'était que le hasard. Ce que je veux dire c'est qu'il n'est pas toujours possible de sauver un animal qui souffre. Elle y sera

confrontée un jour ou l'autre.

– Darion m'a déjà dit la même chose.

– Darion est un bon élève. Un bon Maître devrais-je dire, » ajouta-t-elle en riant.

Ils passèrent le reste de la soirée à discuter et à manger un peu et ils se couchèrent tôt, repus de fatigue.

Le lendemain, Anne réveilla Maleus. Celui-ci s'étira lentement, se sentant bien reposé.

« Il est donc si tôt ? » demanda Maleus, habitué à se réveiller seul.

« Pas tant que ça, Rukbat est déjà levé.

– Vraiment ? Je me réveille toujours avant d'habitude !

– Ma grotte ne laisse pas entrer la lumière quand les rideaux de whitties sont baissés. Et je préférerais que tu sois frais et dispo pour commencer les travaux.

– C'est gentil de votre part Dame Anne.

– Je te trouve bien formel tu sais. Pourquoi ne m'appelles-tu pas Anne tout simplement ? Tu me vieillis avec tes "Dame Anne", et je ne me sens pas si décrépée que ça malgré ce que Darion a pu te dire.

– Je... je vais essayer Dame Anne. »

Elle attendit un peu.

« Je vais essayer... Anne. »

Et Maleus regarda autour de lui comme pour voir si quelqu'un l'avait entendu.

« On voit bien que tu n'as pas été élevé au Weyr, sinon tu aurais moins la langue dans ta poche.

– Mon père m'a donné une bonne éducation et m'a enseigné le respect D... Anne, » dit Maleus avec une certaine fierté qui le surprit lui-même.

« Aha ! Je comprends mieux. Et j'aime ça. Mais tout en restant dans les limites de ce qu'on t'a enseigné, apprends à accepter les libertés qu'on te donne. Ce sont des cadeaux, pas des contraintes. »

Maleus rougit, troublé par cette femme dont tous écoutaient les enseignements.

« Oui Anne, je vois ce que vous voulez dire.

– Tu vois ? Ca va déjà mieux. Viens, il est temps que je te montre ce qu'il y a à faire. »

La matinée fut passée à faire l'inventaire des tâches à effectuer. La liste était longue, mais la somme de travail n'était pas considérable. Maleus commença par la poutre. Après quelques tentatives malheureuses pour amener Copper à tirer et à s'arrêter au bon endroit, il finit par réussir et se dépêcha d'attacher la corde à un large chêne. La fixation de la poutre lui prit une bonne partie de l'après-midi. Il saisit ensuite son marteau et ses clous et enchaîna avec le remplacement de quelques pieds de table. Les jours suivants, il répara certains panneaux de placards, changea la porte de la réserve, et fixa de nouveaux pieds bien solides à un lit plus qu'instable. Après un coup d'œil sur les étagères, il se contenta de passer une simple couche de vernis. Le bois ainsi économisé pourrait servir plus tard. Anne regarda Maleus faire avec attention, et elle finit par le laisser faire en toute confiance.

Une fois les choses en route, Anne en profita pour partir de temps en temps à la cueillette des plantes dont elle avait le secret, laissant Maleus à son labeur. Un jour qu'elle était partie depuis le petit matin, Maleus se décida à partir à la chasse au wherry. Il prit une lance qu'il s'était fabriquée lui-même et dont il avait consolidé la pointe au feu. C'était plutôt rudimentaire, mais assez efficace. Il commença par les pentes rocheuses du bas de la montagne pour repérer des proies, mais il s'aperçut rapidement qu'il n'y avait rien de valable sur ce genre de terrain. Il lui faudrait grimper pour trouver des nids de wherries. Au pire, il pourrait toujours récupérer les œufs. Il commença donc son ascension dans les failles et les ravines. Il distingua des pics d'où dépassaient quelques branchages mais ils étaient déserts. Ils se rabattit sur une falaise parsemée de petites cavernes. Cet endroit était idéal pour accueillir des wherries sauvages. Il ne tarda pas à les trouver en effet, se posant et décollant au sommet de la falaise ou pénétrant dans les trous où devaient se trouver les nids. Maleus repéra

l'un d'eux, assez bas pour être atteint, et se dirigea vers lui. Il fit fuir l'ensemble des occupants des nids voisins, et un jet maladroit de sa lance ne lui valut qu'une douleur lancinante dans l'épaule. Il décida donc de se contenter d'œufs, comme prévu. Une fois au bord de la caverne, il plongea la main dans les branches qui tapissaient le sol pour y repérer les coquilles dures et mouchetées.

« Alors, que me réserves-tu ? »

Soudain, il sentit un mouvement avec sa main. Il eut une sensation de peau rêche sous ses doigts, puis une douleur tandis qu'il recevait un coup de griffe. Il retira sa main vivement.

« Aïe ! Mais qu'est-ce que c'était ? ! ? »

De sa main coulait un filet de sang. La coupure était peu profonde mais bien nette. Il déchira un morceau de sa chemise et enveloppa sa main dedans. Il vit alors deux yeux brillants le regarder, et dans la lumière du jour venant de derrière lui, il perçut la forme tordue d'un serpent de tunnel cherchant à se cacher parmi les branches et les coquilles brisées.

« Sale bête ! Tu es passé avant moi on dirait. »

Lentement, il attrapa la lance qu'il avait appuyée contre la paroi. Il la pointa doucement sur le serpent de tunnel qui ne bougeait pas d'un pouce. Soudain, sans que rien n'ait pu le laisser prévoir, le serpent se recroquevilla sur lui-même et se jeta au visage de Maleus. Ce dernier n'eut que le temps de se rejeter en arrière pour éviter de se faire mordre cruellement par les crocs immenses et brillants qu'il voyait arriver sur lui. Il retomba lourdement et douloureusement sur le dos. Il se passa quelques secondes avant qu'il reprenne ses esprits. Il sentit alors qu'un liquide poisseux le recouvrait. Plein d'angoisse et tout ankylosé, il releva la tête et vit avec horreur le serpent de tunnel sur son abdomen, nageant dans une mare de sang. Puis il vit que le sang était verdâtre, plutôt de la lymphe de serpent de tunnel. Il laissa retomber sa tête avec soulagement et resta là un long moment à reprendre son

souffle. Quand il se releva, il constata que l'animal s'était proprement empalé sur l'épieu dans sa tentative d'attaque. Il avait eu le temps de lui faire une autre balafre sur le bras avant de mourir. Maleus rentra à la caverne de Anne avec son trophée, mais il ne ressentait guère la fierté du chasseur retournant avec sa proie. Quand il arriva, Anne était déjà revenue de sa cueillette. Dès qu'elle le vit couvert de lymphe, elle se précipita vers lui pour constater les dégâts.

« Hé bien ! Il ne t'a pas raté celui là ! Que s'est-il passé ?

– Je lui ai disputé un plat d'œufs de wherries, et il n'a pas apprécié.

– Es-tu blessé ?

– Non, je ne crois pas. Quelques égratignures seulement.

– Où donc ? Montre-les-moi, c'est important.

– J'ai une blessure au bras, là. Et une estafilade sur la main aussi. Mais pourquoi est-ce important ?

– Tu risques une infection si on laisse ça sans soin. Viens avec moi, on va nettoyer ça et je vais te mettre un peu de baume dessus.

– Du baume calmant ? » fit Maleus en grimaçant.

« Non un désinfectant. Pourquoi, ça te fait mal ?

– Non, ce serait plutôt le contraire. Je ne sens pas grand chose.

– Hmm, étrange, » dit Anne, intriguée, « allons voir ça. »

Elle lui lava la plaie, l'examina ainsi que le serpent lui-même et plaça le baume sur la blessure. Maleus eut tout le loisir de constater que celui-ci valait bien le baume calmant pour ce qui était du parfum.

« Ce n'est pas bien méchant. Et le serpent n'était pas dangereux. Mais je préfère prendre des précautions.

– Ça sent affreusement mauvais. Qu'est-ce que vous utilisez pour ça ? » demanda Maleus proche de la nausée.

« C'est fait à base de mousses qui poussent sur les arbres morts. C'est nauséabond, mais je peux te promettre un résultat formidable.

– Gne ne demande g' à vous groire, » fit Maleus en se pinçant le nez.

Anne sourit. Elle lui banda le bras avec une longue feuille vert foncé et l'attacha avec une fine liane.

« Là. Ca tiendra pour cette nuit. Je te changerai ça régulièrement. Mais il te faudra rester un peu plus longtemps que prévu pour te reposer. Ce baume va te faire dormir.

– Mais je n'ai pas sommeil, » dit Maleus en clignant des yeux.

« Bien sûr que non. »

Et Anne le regarda s'assoupir lentement avant de le recouvrir d'une couverture. Avant de se coucher elle-même, elle vida le serpent de tunnel et le pendit à l'extérieur dans un filet hors de portée des prédateurs nocturnes.

« A mon avis, je pense que Maleus va vouloir assouvir sa vengeance sur toi demain. »

Le jour du départ de Maleus, de retour de ses explorations médicinales, Anne posa son sac qui débordait de feuilles et de racines diverses et vint regarder la blessure de Maleus.

« Ca va mieux ?

– Pas trop mal je dois dire. Votre baume a fait des miracles. »

Anne se tourna alors vers tout ce qu'avait fait Maleus dans la grotte.

« Tu m'impressionnes, tu sais. Ce n'est pas mal pour un apprenti, » dit-elle avec appréciation, « surtout un apprenti blessé.

– Ma blessure n'est pas si grave. Et ce n'est que du travail basique vous savez.

– Mais qui prend toute sa valeur dans cet endroit reculé, crois-moi.

– Je n'ai même pas eu le temps de décorer les meubles.

– Je n'en ai pas besoin Maleus. Ma vie est simple et ce qui m'entoure l'est aussi.

– Je... Je me suis tout de même permis de faire... ça. »

Et Maleus alla chercher une assiette en bois taillée dans un cœur de tronc. Les anneaux du bois formaient des cercles concentriques sur toute la surface, sauf sur le bord où Maleus avait gravé des motifs en forme de feuilles.

Sous l'assiette figurait un petit arbre stylisé, composé d'un tronc épais couronné de petites boucles interlacées figurant le feuillage. Anne devina la signature de Maleus.

« Oh Faranth ! Que c'est beau !

– C'est pour vous Anne. Un modeste présent pour vous remercier d'avoir épargné à Sarania ces moments difficiles.

– Ton travail ici est largement suffisant Maleus. Garde cette assiette, elle vaudra beaucoup de marks à la prochaine Foire.

– Peu m'importent les marks, ils ne sont rien à côté de ce que vous faites pour nous tous. Et puis, je ne partirai pas les mains vides ! J'ai déjà repéré quelques souches intéressantes que je compte emmener au Weyr. Elles me permettront de faire de nouvelles expériences et c'est grâce à vous Anne.

– Je te remercie beaucoup Maleus. C'est un très beau cadeau.

– La prochaine fois que vous viendrez au Weyr, je serai peut-être compagnon. J'aurai alors des présents dignes de vous.

– Maleus, ce n'est pas...

– Un fauteuil en hêtre ou encore un service complet en olivier !

– Mais je...

– Une table en merisier ou même un coffre en bois de rose !

– Je ne...

– Et vous ne pourrez rien dire cette fois-ci ! Car en ce qui concerne le bois, j'aurai toujours le dernier mot. »

Anne le regarda étonnée pendant quelques secondes avant d'éclater de rire.

« Tu m'as bien eue Maleus ! Très bien, tu as gagné. Je ne dirai plus rien. »

Maleus commença à ranger ses affaires le cœur plus léger, sous le regard d'une Anne attentive. Il n'eut qu'à rassembler ses quelques outils, ses vêtements et sa couverture. Il songea avec amusement à la réaction de Sarania quand elle verrait dans quel état il avait plié tout ça. Il cala le tout au fond du chariot, et ajouta les souches qu'il avait pris soin de déraciner et de nettoyer la veille.

« Que vas-tu en faire Maleus ? » demanda Anne intriguée.

« Je ne sais pas encore je dois dire. Il faut que ce qu'il y a à l'intérieur veuille bien se laisser voir. »

Anne prit un air étonné.

« Ce qu'il y a à l'intérieur ? »

Maleus sourit et lui jeta un regard plein de mystère.

« Hé bien oui ! La forme à sculpter est déjà là, il faut que je la dégage de ce qui l'entoure c'est tout. »

Et c'est en riant qu'il gagnèrent le chariot où Copper les attendait. Ce dernier piaffait déjà d'impatience à l'idée de reprendre le chemin du retour.

« Pressé de revoir Ecuelle, pas vrai ? Tu ne risques pas de l'approcher à nouveau, gros nigaud. »

Maleus lui flatta l'encolure affectueusement.

« Je dois y aller maintenant. Ma tâche ici est accomplie.

– Et mieux que je n'aurais jamais espéré Maleus. C'est du bon travail. Tu remettras ce parchemin à Garen. Je lui fais part de la qualité de ce que tu as accompli ici. C'est utile pour devenir compagnon, » ajouta-t-elle avec un clin d'œil.

« Je n'y manquerai pas. Merci beaucoup.

– Va maintenant, il te reste du chemin à faire.

– Désirez-vous que je vous amène quelque part Anne ?

– Non, j'ai encore à faire ici. Mais nous nous reverrons, sois-en sûr.

– Mais j'espère bien ! » dit-il vigoureusement.

« Bon retour Maleus. Salue bien Sarania, Darion et Garen de ma part. »

Maleus grimpa sur le chariot et donna un coup sec sur les rênes. Copper ne se fit pas prier et partit presque au petit trot. Maleus fit de grands signes à Anne jusqu'à ce que la colline

la cache à sa vue. Il sentit comme une pointe de tristesse, mais elle ne dura pas. Tout son être se tournait maintenant vers le Weyr. Bientôt, il serait à nouveau chez lui.

La vue de l'entrée du Weyr lui fit battre le cœur plus vite. Maleus s'était levé très tôt pour arriver au Weyr dans la matinée. Il distingua des mouvements en haut des crêtes mais ne put en distinguer précisément la source. Le temps qu'il traverse le tunnel et débouche dans la cuvette du Weyr, un groupe de quelques personnes s'était rassemblé pour l'accueillir. Soudain, de grandes bourrasques de vent soulevèrent la poussière autour d'eux et un grand dragon Brun se posa tout près au mépris de la convenance élémentaire. K'ern en descendit et aida une Sarania agitée à démonter.

« Désolé pour le désordre tout le monde ! » s'excusa le chevalier brun, « mais je ne la tenais plus et elle aurait sauté si je ne l'avais pas retenue.

– Maleus ! » cria-t-elle en courant, sans se soucier de ceux qui l'entouraient.

« Sarania ! » lui répondit Maleus qui lâcha brusquement les rênes de Copper dans les mains de Darion venu le saluer.

« Hé ! Doucement ! » fit celui-ci surpris.

Ils se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre et se serrèrent violemment, comme si on s'apprêtait à les séparer de nouveau. Maleus se retint de gémir alors que sa blessure se rappelait à lui douloureusement, mais il ne voulait pas inquiéter Sarania avec ça pour l'instant. Son retour tardif avait déjà dû la mettre au supplice.

« Tu m'as manqué, » dit-il doucement.

« Je ne veux plus que tu partes. Reste toujours avec moi, » lui souffla-t-elle.

« Je ne partirai plus, promis. »

Maleus lui caressait les cheveux, pour la rassurer comme pour le plaisir de la toucher à nouveau. Soudain elle se dégagea de son étreinte et lui prit la main.

« Viens ! Il faut que je te montre quelque chose !

– Hein ? Mais quoi donc ?

– Tu verras ! Suis-moi ! »

lui faire accepter toutes les tâches ingrates qui lui revenaient. Alors que ses frères travaillaient déjà tous à aider leur père aux champs, Timeos, lui, devait se contenter de corvées de fillette. "Fillette", c'était ainsi qu'ils l'appelaient, tous.

Contractant les mâchoires, Timeos baissa la tête pour ne pas laisser voir ses sentiments. Le guérisseur marchait vite mais pas trop. Par terre, on voyait les racines des arbres qui couraient sous la terre brune. Le pire, lorsqu'ils lui disaient ceci, c'était qu'il ne pouvait pas se défendre. Il avait essayé une fois ou deux, mais cela s'était toujours soldé par une défaite, avec en prime les récriminations de sa mère et un regain d'attention de sa part pendant plus d'une semaine. C'était déjà assez dur comme ça sans qu'elle vienne en plus toujours le couvrir et le défendre, le protéger et l'assommer de câlins et de conseils, comme s'il était encore un bébé. Un autre mot qu'ils utilisaient souvent.

« Ça va ? »

Timeos releva la tête et la hocha en essayant de garder un visage impassible. Le guérisseur lui lâcha la main. Il n'était pas méchant. Juste un peu... rigide avait dit maman. Timeos l'aimait bien.

La première fois qu'il était venu au fortin, alors que Timeos faisait une autre de ses crises – encore une ! – il était entré, avait jeté un coup d'œil puis demandé à tout le monde de sortir, même maman qui pourtant ne voulait pas. Il avait fouillé dans sa sacoche, sorti ses herbes, les avait préparées et les lui avait tendues. Et pendant qu'il les prenait – une longue habitude avait donné à Timeos l'expérience qu'il fallait pour les prendre correctement sans aide – le grand jeune homme blond s'était assis sur la table à côté de lui et avait attendu avec lui que la crise passe. Pas de mot superflu, pas d'explication pour la énième fois sur la façon de laisser fondre sous la langue le mélange à l'odeur piquante et au goût de terre mouillée, pas de passage de main dans les cheveux avec un grand sourire niais et rassurant comme tous ses prédécesseurs. Celui-là, de guérisseur, s'était juste assis à côté de lui et

quand les herbes eurent fait un peu leur effet et que Timeos respira mieux et demanda à se lever pour uriner – effet secondaire des herbes – il lui avait simplement demandé, comme maintenant : « Ça va ? »

C'était une question idiote. Timeos était malade, ça se voyait tout de suite. A son teint pâle tirant parfois sur le bleu, à ses cheveux ternes, à sa taille de fillette à qui on donnait six Révolutions quand il avait fêté ses huit depuis plusieurs semaines. Ce n'était pas nouveau. Ça avait toujours été ainsi. Depuis tout petit. Elle ne le disait pas, mais Timeos savait que si maman avait accepté de suivre papa sur Ierne, c'était aussi parce qu'elle espérait que le changement d'air saurait le guérir, lui. Elle le lui répétait le soir, quand elle venait l'embrasser avant qu'il s'endorme : « C'est le bon air de l'île qui va te guérir mon poussin. »

Il y avait cru, comme à toutes les histoires qu'elle lui racontait pour l'endormir, avant. Mais comme elles, c'était faux. Après un long moment de tranquillité, les crises avaient repris, de plus en plus fréquentes, de plus en plus longues à passer. Timeos détestait cette sensation que ses poumons allaient exploser. L'impression de se noyer en soi-même. Il se demandait parfois si c'était ce que ressentait les chevaliers-dragon quand ils plongeaient dans l'Interstice. En tous cas, Timeos n'imaginait rien de plus désagréable.

Ils étaient arrivés et se tenaient devant une cabane de pierres, au milieu d'une clairière. L'endroit semblait vide. Seul un lézard de feu vert, perché sur le toit, les regardait avec curiosité.

« C'est là qu'elle habite ? » Anocyr hocha la tête, « mais elle n'a pas peur, toute seule, au milieu des arbres ? Quand les Fils... »

– Excellente remarque jeune homme ! »

Timeos fut déçu quand il se retourna pour voir celle qui avait parlé. Il s'était imaginé la dame de la forêt autrement. Plus grande. Mieux coiffée. Sans les traînées violettes laissées par le jus des baies sur ses doigts et sur sa tunique. Et puis avec une robe. La dame de la

forêt était sensée être une vieille dame pleine de bonté et de sagesse qui siégeait là pour guider les Iernais de ses conseils. On disait même qu'aucun bateau ne l'avait amenée, ni aucun dragon, qu'elle était là depuis toujours. Une telle femme ne pouvait courir les bois comme il le faisait parfois, lorsqu'il échappait à la surveillance de sa mère. Et puis d'abord, elle n'avait pas l'air si vieille que ça. Encore un mensonge ! De quoi allait-il avoir l'air, lui, maintenant ? Il avait raconté partout qu'il allait voir la dame de la forêt, qu'elle allait le guérir et qu'il se vengerait de toutes ses humiliations quand il serait devenu grand et fort. Qu'est-ce qu'elle allait bien pouvoir faire pour lui, cette mamie avec du jus de baie sur les doigts ? L'examen détaillé auquel elle était soumise semblait l'amuser.

« Non, je n'ai pas non plus de coureur avec des ailes et une corne au milieu du front. Juste une vieille rosse là-bas derrière, » déclara-t-elle avec un sourire alors qu'un hennissement se faisait entendre au même moment, provenant de derrière la cabane.

Timeos en resta bouche bée. Comment avait-elle pu deviner ce qu'il pensait ? Après tout, peut-être était-elle... Il s'empêcha de penser plus loin, de peur qu'elle ne le devine encore.

Elle les invita à s'asseoir au soleil, sur la pierre couchée qui se trouvait devant sa cabane pendant qu'elle rentrait ranger ses baies. Cette pierre aussi, on disait que c'était les Anciens qui l'avaient oubliée ici.

« C'est le jeune garçon dont je vous ai parlé. »

Le guérisseur n'avait pas l'air content. Ou plutôt, il avait l'air embêté. Comme si ça le gênait de devoir avouer que ses herbes n'étaient pas suffisantes à soulager totalement le frêle garçon brun qui se tenait à côté de lui. C'était vrai pourtant que depuis que le jeune compagnon faisait régulièrement ses visites au fortin, les choses allaient un peu mieux. Mais pas encore assez pour qu'on cesse de le traiter de "bébé" et de "fillette".

« Timeos. »

Il hocha la tête. Oui, c'était son nom. Il releva sa tunique, comme elle allait le lui demander. Comme les autres, elle voudrait lui coller l'oreille sur la poitrine et dans le dos puis elle se relèverait en disant « il est malade du cœur. »

La dame haussa un sourcil au-dessus d'un œil malicieux.

« Que fais-tu ? Ce n'est pas moi le guérisseur ici. En fait, » continua-t-elle, tout en s'essuyant les mains sur le chiffon qu'elle avait pris chez elle, « j'aurais très bien pu donner à notre Compagnon Guérisseur les herbes qu'il me demandait sans t'avoir vu. Mais j'étais curieuse de savoir quel était le garçon qui en avait besoin. »

Timeos resta bête avec sa tunique relevée jusque sous le menton. Elle n'allait pas le guérir alors ? Anocyr se mit à parler vivement avec la dame, de noms de plantes, de termes obscurs que le jeune garçon ne comprenait pas même s'il ne les entendait pas pour la première fois. Dépité, il se retourna vers la clairière et fit quelques pas. Un vieux buisson rabougri se trouvait là, montrant ses branches grises et tordues depuis bien des révolutions sans doute. Gratouillant le sol de ses pieds, Timeos essayait de ne pas pleurer. C'était bon pour les fillettes. Maman serait très déçue. Pour donner libre cours à sa rancœur, il arracha une grande poignée des quelques feuilles qui restaient sur le vieux buisson.

« Tu as raison, » fit une voix derrière lui, « je devrais l'enlever. Ce n'est pas prudent de le garder si près quand l'Etoile Rouge approche, hein ? Tu viendras me le faire ? »

Timeos renifla, avala sa salive puis s'essuya le nez d'un revers de main.

« 'peux pas.

– Pourquoi ?

– Je peux pas, c'est tout. Je suis malade.

– Mais qui va me le faire, si tu ne le fais pas ? »

Il haussa les épaules.

« Je peux demander à mon père, si vous voulez.

– Mais ce n'est pas ton père qui m'a fait remarquer que ma maison n'était pas assez bien préparée en vue du Passage. Moi je crois que c'est toi qui devrais venir enlever cet arbuste.

– Maman ne voudra jamais.

– On n'est pas obligés de lui dire. »

Timeos releva la tête vers la dame que ses cheveux gris ne parvenaient pas à rendre vieille, tant il y avait de vie dans ses yeux. Anocyr s'était approché mais ne disait rien. Elle se tourna vers lui.

« Il pourrait le faire ?

– Il est déjà bien pourri, les racines ne doivent pas être trop profondes... S'il prend bien son remède et en le faisant par petits bouts, cela devrait être possible. S'il me promet de ne pas trop se fatiguer ! »

Timeos sentit malgré lui un sourire se dessiner sur son visage.

« Alors qu'en dis-tu ? »

Il hocha la tête, ne trouvant pas de mots. Quelque temps plus tard, ils repartaient de la clairière, le guérisseur chargé d'un petit sac dont le contenu aiderait à améliorer les symptômes de Timeos. C'était une herbe courante sur Ierne, beaucoup moins sur le Continent Septentrional, raison pour laquelle on ne la lui avait jamais mentionnée au cours de ses études. Timeos était content. Demain il reviendrait – seul, cette fois – pour commencer à enlever le buisson. Oh, il faudrait qu'il se repose souvent, et qu'il l'enlève petit bout par petit bout, mais il y arriverait ! Alors il pourrait aller les chercher et les emmener voir le trou en disant : « Regardez, c'est moi qui ai aidé la dame de la forêt à

se protéger des Fils ! » Maman croirait qu'il y allait pour se faire soigner, elle ne dirait rien, et elle serait bien surprise à son tour, quand elle verrait ce dont il était capable. En rentrant, la main dans celle du guérisseur, Timeos chantonnait les accents de la Ballade...

Elle vit de quelques fruits, des petites baies qu'elle glâne

Au hasard des buissons,

Des produits que lui offrent Iernais, Seigneur et Dame,

Apprenti, Chevalier ou valet.

La dame de la forêt.

On vient chercher près d'elle des conseils, du courage,

Un simple bon moment.

Tout le savoir qu'elle a, elle nous l'offre en partage.

Auprès d'elle le chagrin disparaît.

La dame de la forêt.

Elle est de notre île et son cœur et son âme,

Nul ne connaît son nom.

Certains murmurerait que le vent l'appelle Anne...

On ne la prénomme jamais,

La dame de la forêt.

On ne saurait sur Ierne, trouver personne plus sage,

Dame sans titre ni rang.

Et l'Etoile Rouge elle-même tremble sur son Passage.

Aucun Fil ne l'abattra jamais,

La dame de la forêt.

Jallora

Rencontre

MH

Fabian s'endormit ce soir-là en songeant à l'étrange rencontre qu'il avait faite ce matin-là dans les bois de Cahir, situés au nord-est du fort de Ierne. Une vieille femme un peu étrange

mais très gentille l'avait reconduit et s'était entretenu avec lui après qu'il se soit perdu.

Fabian s'était rapidement lassé des jeux des enfants du camp des bûcherons et était parti explorer les abords du bois Cahir pendant que sa mère commandait une provision de charbon de bois pour pouvoir faire sa cuisine et approvi-

sionner leur petite forge. Elle devait également regarder si elle trouvait de quoi fabriquer une flûte pour Fabian auprès des bûcherons qui vivaient près du bois. Son but était bien sûr de fabriquer la première flûte de son fils afin de lui apprendre à en jouer. Le bois ne devait en être ni trop dur ni trop tendre et le choix s'avérait délicat.

Bien sûr, Fabian s'était éloigné. Autorisé à aller jusqu'à la bordure du bois, il n'avait cependant pas eu l'autorisation de s'enfoncer dans la forêt. Et, en dépit des recommandations de Liana, entraîné par mille et une petites créatures de la forêt, Fabian alla toujours plus loin à la poursuite de ses rêves. La faim commença à le tirailler. N'était-il pas l'heure de rebrousser chemin ? Ce qu'il s'empressa de faire. Arriva un moment où le petit garçon ne sut plus où il était, ni comment rebrousser chemin et retrouver sa mère. Fabian arriva à l'horrible conclusion : il s'était perdu ! Qu'allait dire sa mère, et son père ? Une fois de plus, il avait fini par désobéir à ses parents. Oh, bien sûr, ce n'était pas intentionnel mais voilà, le résultat était là et bien là. Et comment allait-il faire maintenant ? Fabian regarda autour de lui : il se trouvait en plein centre d'une petite clairière que le soleil éclairait d'un de ses rayons. Les arbres se ressemblaient tous et les herbes s'étaient déjà refermées après le passage du petit garçon. Fabian n'avait aucun moyen de retrouver l'endroit d'où il venait. Il tenta de se rappeler les consignes de ses parents dans un tel cas. Que devait-il faire ? Ah, oui, il se souvenait : surtout ne pas avoir peur. Il n'était pas parti depuis très longtemps donc sa mère ne devait pas être si loin que ça et saurait sûrement le retrouver. Mais que devait-il faire ? Oui, c'est cela, il devait crier pour que sa mère puisse l'entendre et surtout il devait éviter de continuer à s'enfoncer davantage dans la forêt.

Le sol était couvert d'une mousse assez épaisse pour assourdir le bruit des pas du petit garçon ou de tout autre être vivant suffisamment grand pour laisser la marque de ses empreintes. L'air chaud bruissait du bruit des insectes de la forêt, et en particulier du bruit

de leurs ailes. Seuls les cris de Fabian perturbaient par intermittence le quotidien ancestral de la forêt. Finalement, ne voyant pas sa mère venir, l'enfant commença à perdre son calme et se mit à sangloter. Cela dura ainsi de longs instants.

Soudain, Fabian sentit une main sur son épaule. Il releva la tête, les yeux brouillés de larmes : « Maman ? C'est toi ? »

– Non, mon petit, je ne suis pas ta mère. »

Fabian se frotta les yeux du dos de la main afin d'éclaircir sa vision.

« Qui... qui êtes-vous madame ? »

– Qui ? Moi ? Oh, je ne suis qu'une vieille femme mon enfant. Que fais-tu donc ici, si loin du camp des bûcherons ?

– Je... je me suis perdu. Je m'appelle Fabian et je n'ai pas écouté ma maman qui m'avait dit de ne pas m'éloigner du camp. Elle m'a dit qu'elle devait acheter du bois.

– Ainsi, tu n'es pas fils de bûcheron ?

– Non madame, mon père fait des bijoux et maman a une très jolie voix.

– Veux-tu que je te ramène ? Ta maman doit être très inquiète.

– Oui madame, s'il vous plaît, ramenez-moi voir ma maman, » dit Fabian d'un ton pitoyable, le nez encore tout rouge de ses pleurs précédents.

– Bien sûr mon petit. Suis-moi. »

Et c'est ainsi que Fabian fit la connaissance de celle que l'on nommait la Dame de la Forêt, un des nombreux surnoms dont les Iernais avaient baptisé celle qu'ils savaient pourtant s'appeler Anne. Fabian, enfin rassuré sur son sort ne cessa de babiller tout le long du trajet de retour, certain de trouver une oreille attentive en la vieille dame. Celle-ci lui répondait de temps à autre mais surtout, en dépit du bavardage continu de l'enfant, elle ne se départit pas un seul instant ni de sa sérénité ni de sa gentillesse. Elle expliqua même au petit garçon, suite à l'une de ses multiples questions, quel était l'usage des simples qu'elle avait ramassés et mis avec soin dans son panier. Au

fur et à mesure que Fabian et la vieille femme marchaient dans le sous-bois, se rapprochant inexorablement du camp, des cris se firent entendre, d'abord confus puis de plus en plus clairs.

« Fabiaaaaaan ! Faaaabbbbiannnn !

– Ohééé, Petiiitt ! Réponds-nous ! Où es-tu ?

– Fabiaaaaaan ! »

Fabian, sûr d'avoir entendu sa mère, se mit à crier :

« Maaaamaaaann ! Je suis làààà ! »

Et Fabian fut soulevé du sol pour être serré contre un cœur battant à tout rompre. Sa mère, car c'était elle, ne savait plus si elle devait rire ou pleurer.

« Fabian ! Comment as-tu osé me faire une peur pareille ? Ca fait des heures que tu as disparu !

– Oh pardon maman, je ne voulais pas.

– Tu seras puni cette septaine et tu n'auras pas de dessert ce soir. Quand ton père va savoir ça, je ne sais pas comment il va bien pouvoir réagir. Tu sais pourtant bien que tu n'as

pas le droit de t'éloigner ! Tu es encore trop petit pour t'enfoncer aussi loin dans les bois ! Tu as compris ?

– Oui maman, » répondit-il d'une voix morose.

« Allez, va t'excuser auprès des personnes qui m'ont aidé à te chercher. Elles sont juste après ce gros arbre là-bas. »

Puis la mère de Fabian se retourna vers la vieille femme :

« Oh madame, veuillez me pardonner de ne pas vous avoir encore remercié ! Je manque à tous mes devoirs !

– Ce n'est rien mon enfant, de toutes manières je devais repasser par ce camp. Vous conviendrez avec moi que j'ai eu de la chance de rencontrer Fabian. Ainsi j'ai pu le ramener et je crois qu'il se souviendra de ce jour toute sa vie. En outre, quand il le veut, ce petit bonhomme sait se montrer un charmant interlocuteur même si je me demande où il trouve tout son souffle ! » énonça-t-elle avec un sourire.

« Peut-être en ferons-nous un harpiste ! » conclut la mère de Fabian.

MH

Déception ou soulagement ?

Nanie

Ils émergèrent juste au-dessus d'une clairière au milieu des arbres, Nelania regretta de ne pas avoir pu profiter du spectacle de la forêt vue en altitude.

Feranth les déposa près d'une sorte de maison. P'nel sauta de son dragon et se retourna, condescendant, pour aider ses passagers à en faire autant. Piquée au vif, Nelania prit Sefa dans ses bras et suivit l'exemple du chevalier avec la grâce de l'habitude, imitée de près par Feneric. Devant l'air sincèrement surpris de P'nel, elle s'écria en riant :

« Tu ne crois quand même pas qu'une guérisseuse spécialisée dans les dragons, même apprentie, ne sait pas descendre de ses patients ! Non que je souhaite jamais avoir à te soigner Feranth. »

Moi non plus.

« Oh ! » Nelania sourit, heureuse que le dragon lui ait parlé. Soudain, elle sentit une présence dans son dos, se retournant précipitamment, elle se retrouva face à une personne qu'elle ne risquait jamais d'oublier, dût-elle vivre aussi longtemps qu'un lézard de feu. De la femme semblait émaner une sorte de force malgré les nombreuses révolutions qui avaient marqué son visage, lui donnant un air de profonde sagesse, ses longs cheveux blancs lâchés lui arrivaient jusqu'au bas du dos.

« Bonjour Anne, je te présente sans doute les plus récents colons de Ierne, Nelania, Sefa et Feneric. Nelania pense que tu es sa grand-mère. »

Lui lançant un regard lourd de reproches d'avoir exprimé aussi crûment ses espoirs, Nelania se tourna à son tour vers la femme, mais

elle savait déjà que cette femme extraordinaire ne pouvait être la grand-mère de personne sinon de tout le monde, enfin, sur Ierne.

« Je suis désolée, » dit doucement Anne.

Il était inutile d'en rajouter, cependant, Nelania répugnait à partir si vite, de fait, ils restèrent encore deux heures. La dame de la forêt leur montra des herbes pour calmer l'asthme, d'autres pour soigner les dragons, et soulager les indigestions des jeunes, chose qui passionna tout particulièrement P'nel. Puis, ils allèrent s'installer sur la pierre plate devant sa maison. Feneric aidé de sa femme et du chevalier-dragon chantèrent les dernières chansons de l'atelier qu'Anne ne pouvait pas connaître. En les entendant, des larmes semblèrent sur le point de lui monter aux yeux. Peut-être avait-elle voulu être harpiste ? Puis ils passèrent à des ballades plus traditionnelles et Anne se joignit à eux, son élégant soprano se mêlant agréablement à celui de Nelania, faisant un parfait contrepoint aux barytons des deux hommes. Il était relativement rare d'avoir deux duos identiques en même temps, mais le résultat était im-

pressionnant, même pour des amateurs comme Nelania et P'nel. Manifestement, Anne avait appris à chanter.

Malheureusement, il fallut finalement partir, tout le monde semblait désolé, mais Anne avait d'autres choses à faire et la petite famille devait s'installer dans leur nouvelle demeure. Lorsque le dragon bleu prit son envol pour le retour, Nelania avait les larmes aux yeux.

« Je te ramènerai si tu veux Nelania ! » lui cria P'nel.

« Nanie !

– Quoi ?

– Appelle-moi Nanie ! »

Après tout, à Fort, tout l'Atelier avait adopté ce surnom, si elle voulait se sentir bien à Ierne, autant prendre les bonnes habitudes tout de suite. Puis, le vent de la course rendit la conversation impossible. Elle rentra vers sa nouvelle vie, vie qui semblait promettre d'être pleine de surprises. De plus, elle avait hâte de montrer ses herbes à Llory.

Nanie